

La religion des Celtes et des Germains

Rouelle votive relative au culte de Taranis, dieu du tonnerre et de la foudre.
Conservé au Service National des Fouilles, ce document provient d'un sanctuaire érigé à Matagne-la-Petite.
Il date du 3^e siècle après J.-C.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

Cette maquette, réalisée par H. Gratia, se rapporte à une **pratique d'inhumation** particulière en usage dans la région ardennaise pendant la période 470 à 250 avant notre ère. Il s'agit d'une coutume ancestrale consistant à déposer le corps des notables locaux sur la caisse de leur véhicule, un char à deux roues, que l'on inhume dans des fosses (3 x 2,75 m) couvertes ensuite d'un tertre.

Deze maquette, door H. Gratia gemaakt, betreft een bijzondere **begravenispraktijk**, die in gebruik was in de Ardennen in de periode van 470 tot 250 vóór onze tijdrekening.

Bij dit voorvaderlijk gebruik werd het lichaam van de plaatselijke notabelen op de bak van hun rijtuig gelegd. Deze kar op twee wielen werd dan begraven in een kuil (3 x 2,75 m) en bedekt met een grafheuvel.

Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre **Artis-Historia**.
Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

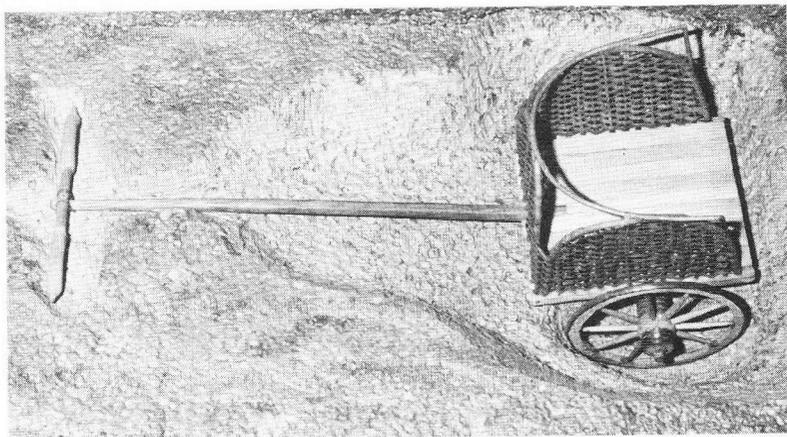
offset lichtert

De godsdienst van Kelten en Germanen

183

Votiefschijf van de cultus van Taranis, god van donder en bliksem.
Bewaard in de Nationale Opgravingsdienst.
Dit voorwerp komt uit een heiligdom te Matagne-la-Petite.
3^e eeuw na Kristus.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

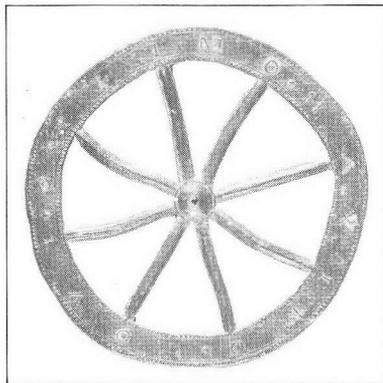


Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

La religion des Celtes et des Germains

183



Cette rouelle en étain, au diamètre de 8 cm, a été retrouvée au fond d'un puits situé dans un sanctuaire gallo-romain érigé à Matagne-la-Petite.

Cette pièce est en relation avec le culte rendu à Taranis, dieu du tonnerre et de la foudre.

L'inscription, iovi optimo maximo, a été gravée sur les deux faces.

Le culte pratiqué par les Celtes avant leur romanisation s'est prolongé dans un sanctuaire aménagé au goût romain. Alors que la rouelle votive semble dater de la fin du 3^e siècle après J.-C., le temple primitif a été fréquenté par les Nerviens avant que devienne effective la romanisation de la région.

(Campagne de fouilles menée en 1978-1979 par G. De Boe, chef de travaux au Service National des Fouilles).

La religion des Celtes

L'origine du panthéon celtique est controversée. La base des croyances repose sur des conceptions naturistes d'un univers dominé par un dieu céleste tout puissant. Au culte des déesses-mères hérité d'un passé lointain s'ajoutent des pratiques en rapport avec les têtes coupées. Mythes, croyances et science appartiennent à une tradition orale diffusée par les druides dont l'influence s'étend parfois au domaine politique. Les lieux de culte trahissent le besoin de se raccrocher au monde des morts dans la perspective d'un éternel au-delà.

Les grands dieux celtes, « à la fois communs à tous et variés à l'infini » en raison du particularisme assez étroit des tribus, semblent être nés de Dispatier dont, d'après César, tous les Gaulois se disent issus. Les rapports des humains avec les divinités présentent, dès lors, un caractère privilégié, dû à leur communauté d'origine.

Inaccessible, le ciel est gouverné par Taranis dont le nom évoque le tonnerre mais par qui sont aussi procurés l'eau et la chaleur. Nombre de rouelles trahissent le culte rendu à ce dieu suprême et omniprésent. Plus proche de la tribu et des individus, un autre dieu, lumineux, céleste et puissant, a été souvent représenté sous les traits de Mars que l'on invoque en fonction de chacun de ses nombreux attributs: protection, abondance et santé. Plus populaire semble avoir été le dieu figuré par Mercure: l'inventeur de tous les arts, le guide du voyageur et le protecteur des biens. Ses attributions recouvrent parfois celles d'Apollon, le dieu guérisseur. Hercule et Vulcain, le dieu des forgerons, assurent également protection et abondance. Le culte rendu aux dieux indigènes et aux animaux sacrés rejoint la dévotion apportée aux déesses-mères. Il faut insister toutefois sur

le culte d'Epona « la chevaline », penchée sur les eaux courantes, qui fait songer au caractère naturiste de certaines pratiques religieuses liées aux dieux, aux montagnes et aux végétaux.

Les mythes restent bien malaisés à définir. On saisit toutefois le rôle important que jouent les têtes coupées dans les conceptions religieuses celtiques.

La place tenue par les prêtres, les druides, est déterminante pour l'avenir de la tribu dont ils dirigent parfois la politique. Les lieux de culte, situés en plein air ou abrités dans des petites constructions en bois, au plan carré ou rond, sont, semble-t-il, en connexion directe avec le monde des morts. Ce caractère, en rapport avec la survie dans l'au-delà, est encore accentué quand sont bâties et profondément ancrées dans le sol des constructions en pierre, censées maintenir le contact avec les divinités souterraines.

Les conceptions des Celtes, relatives à l'immortalité de l'âme, jointes à leurs préoccupations cosmogoniques, sont la marque d'une civilisation dont la nôtre a partiellement dérivé...

P. Rocour

La religion des Celtes et des Germains

183

La religion des Germains

Le contact avec les Germains, sur le sol belge, a été assez tardif. Il est cependant paradoxal que la germanisation progressive du pays a été due à l'administration romaine chargée d'assurer la défense du territoire.

Intégrés dans le secteur nord-ouest de l'Empire, les groupes germanains n'ont guère laissé de traces matérielles au point de vue religieux. Le caractère guerrier de ces groupes a été attesté par la présence d'armes dans des tombes à inhumation. Le sentiment religieux des Germains semble avoir découlé de leurs rapports avec une société très hiérarchisée et dominée par la coutume.

Le début du premier contact culturel permanent avec les Germains semble s'être réalisé, sur le sol belge, à l'époque d'Auguste (17 avant J.-C., 14 après J.-C.) quand l'administration romaine autorisa certaines tribus d'outre-Rhin à s'établir dans les territoires que le génocide des Eburons et des Aduatuques avait vidés de leur population. Promptement romanisés, on ne peut les distinguer des autres habitants.

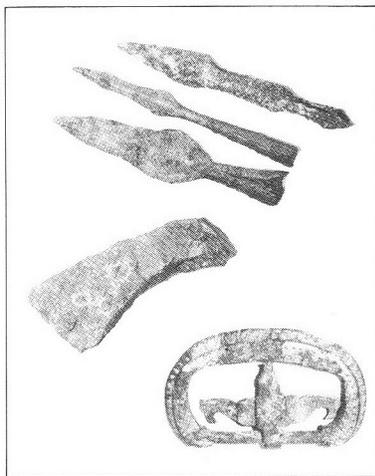
Il faut attendre l'introduction des Lètes et des troupes auxiliaires dans le système défensif du 3^e siècle pour que soient cernées des régions où sont pratiquées des coutumes funéraires propres aux Germains. L'inhumation est alors la règle et, pour autant que le permet son statut social, le Germain est enterré avec arme, ceinturon et parfois un dépôt funéraire.

Infiltrés dans le système gallo-romain des 4^e et 5^e siècles, les Germains continuent à se distinguer des autochtones par leurs mœurs très frustes. Leur intrusion massive au début du 6^e siècle va déséquilibrer un édifice dont l'érection avait demandé des siècles. Toutefois, à l'exemple de leurs chefs, les Germains seront rapidement christianisés. Ils n'auront, dès lors, guère

laissé de traces matérielles de leurs pratiques religieuses ancestrales.

En s'adaptant au terrain conquis, les Germains y transposèrent leurs coutumes, héritées d'une tradition orale fort riche. Il en a été ainsi au 4^e siècle quand ils substituèrent leurs dieux aux divinités romaines pour désigner les jours de la semaine.

Nombre de dieux se partagent le



panthéon des Germains, divisé entre les Ases et les Vanes. Après une guerre indécise entre des guerriers et la masse confuse des pasteurs et agriculteurs, Ases et Vanes se sont échangés des otages. Vénééré et redouté, un Ase: Odin (Wodan), a épousé une Vane: Frija. Maître des dieux, dieu de la guerre, de la science, de l'extase et de la mort, il est aidé par les Walkyries, chargées de conduire les héros dans le Walhalla. Thor (Donar), comparable à Hercule, est le symbole du courage et de la force physique. Ce dieu populaire est armé du marteau et, tel Jupiter, il maîtrise la foudre.

Dotés aussi de tous les défauts et qualités de l'homme, les autres dieux peuplent un panthéon perçu par le Germain comme un monde comparable au sien où, dure et implacable, la coutume le contraint à obéir aveuglément au chef.

P. Rocour

Ce matériel (haches, lances, pointes de flèches, garnitures de ceinture) provient d'une nécropole située près de la forteresse de Hauterence, à Furfooz.

Ce site fut occupé au cours du dernier tiers du 4^e siècle par une garnison germanique. Méconnaissant l'usage des bains, les Germains transformèrent l'établissement thermal en nécropole.

Fouillé en 1876, le site a livré vingt-cinq sépultures dont le matériel est conservé au Musée Archéologique de Namur.

A lire:

E. Thevenot,
Divinités et sanctuaires de la Gaule,
Nancy, 1968.